

Tap'AGE

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DES FUNDP

Arsenal Conseils examens
Cuba latin-Grec CDRR Caniche Bouquinerie
ACTUALITÉ ANIMATION CULTURE DÉTENTE PATCHWORK

« Faire du Campus un endroit sans cesse en mouvement »

édito

Waaaaaaa !

Hé oui, malheureusement toutes les bonnes choses ont une fin ! Voici le dernier numéro du Tap'AGE de cette année académique mais ne vous inquiétez pas, le Tap'AGE reviendra l'année prochaine avec de nouveaux rédacteurs et une nouvelle rédactrice en chef ! Cependant, j'espère que les articles proposés cette année vous ont fait réfléchir un petit peu et que surtout vous avez défilé nous lire au fil des six éditions parues ! ☺

Personnellement, j'ai pris beaucoup de plaisir à me lancer dans cette aventure ! Bien sûr, s'occuper d'un journal prend pas mal de temps. Il faut parfois faire quelques sacrifices : la cohabitation Tap'AGE-étude n'est pas des plus facile. Il faut faire preuve, jour après jour, d'une excellente organisation et d'une redoutable

persévérance. Et puis, impossible de s'occuper d'un journal tout seul, il faut avoir une fantastique équipe de rédaction derrière ; ce qui a été le cas, cette année pour ma plus grande chance. Effectivement, le bout de papier que vous tenez dans les mains est le fruit d'un travail de longue haleine ! Jouer au journaliste prend du temps. Il faut fixer les rendez-vous, recueillir les propos des personnes concernées, écrire l'article en question et enfin quand il reste encore un peu de temps, corriger l'orthographe.

Mais toutes ses étapes sont bien peu par rapport à la satisfaction ressentie lorsqu'il nous ait possible de tenir le journal une fois imprimé dans nos mains. C'est vrai aujourd'hui, dans nos études, nous nous contentons d'étudier des théories scientifiques, des dates d'histoire, des schémas compliqués. Nous nous suffisons des modes de pensée et des structures mises en place sans nous soucier un seul instant à les

remettre en question. Nous considérons les choses comme acquises et prisonnières d'un immobilisme sans-nom ! Je ne critique pas la connaissance mais simplement notre incommensurable paresse à s'en satisfaire. Il ne faut pas oublier que nous aussi, nous pouvons créer des choses ! Ça ne tient qu'à nous d'élaborer de nouveaux concepts ou de découvrir de nouvelles théories ! C'est justement cette création pure mêlée au sentiment d'une profonde utilité qui, je le pense, rend si gratifiant le fait d'écrire et en particulier de participer à un journal.

C'est vrai, l'écriture, ce n'est qu'une vulgaire et pitoyable succession de lettres prisonnières d'un univers grammatical compliqué mais pourtant, quand on y regarde de plus près, on peut constater avec étonnement que c'est souvent avec les choses infimes et sans importances qu'on construit les rêves les plus grands et les projets les plus audacieux !

Rémy Bersipont

Marcourt retourne sa veste...

Le 6 avril dernier avait lieu à Bruxelles la manifestation de la FEF en faveur de la démocratisation de l'enseignement supérieur. Simple coïncidence ou mépris total envers les étudiants, le ministre de l'enseignement supérieur Jean-Claude Marcourt annonçait le lendemain, une série de mesures consistant à instaurer un test d'orientation à l'entrée de toutes les études universitaires. Mais ce n'est pas tout, le ministre a apparemment beaucoup d'inspiration en ce moment, au point de menacer la représentation étudiante au sein des universités... Ambiance.

Un test d'orientation au début de toutes les études universitaires ?

Il est vrai qu'avec le ministre de l'enseignement supérieur, les étudiants ne savent plus vraiment où donner de la tête. En début d'année, il était absolument contre tout système de sélection. Il avait d'ailleurs réagi à la proposition d'un examen d'entrée en médecine émise par le sénateur libéral Jacques Brotchi de la sorte : « Ce n'est pas démocratique, cela renforcera la fracture entre les étudiants dont leurs parents ont fait des études supérieures et les autres. ». Cependant, aujourd'hui, contrairement à ses sorties médiatiques (trop) rassurantes, le ministre a réitéré ses souhaits d'un examen d'entrée dans les études en sciences médicales. Mais ce n'est pas tout ! Marcourt va plus loin ! Il est également d'avis d'instaurer un test d'orientation à l'entrée de toutes les

études universitaires ! En cas d'échec de ce test, l'étudiant profiterait de cours de remédiation et d'une obligation de participer à sa session de janvier. Les étudiants, pris au vif, ont évidemment réagi directement à ce retournement de situation hitchkokien du ministre. La fédération des étudiants francophones a qualifié humoristiquement les projets du ministre de « massacre social ». Michaël Verbauwhede, président de la FEF joint par téléphone souligne la superficialité de ce décret : « C'est simplement de la poudre aux yeux. Il ne faut pas se leurrer. Si malheureusement un étudiant rate ce test, vous imaginez un peu la conséquence sur sa motivation alors qu'il vient juste de commencer ses études ? D'autant que les jeunes issus de milieux défavorisés ont moins de chance de réussir ce test. L'enseignement obligatoire en Communauté française est en effet le plus inégalitaire des pays des l'OCDE. Enfin, la communauté française souffre déjà d'un manque flagrant de moyens financiers. Dès lors, comment pourrait-elle financer des



cours d'aide et de soutien à l'échelle de toutes les universités ? » De son côté l'unecof a réagi par le biais d'une communiqué de presse. Aux antipodes de la FEF, l'union des étudiants de la communauté française se réjouit de cette mesure en le sens où elle rencontre les revendications proposées dans son manifeste. Deux réactions totalement opposées qui laisseraient presque croire que les deux syndicats étudiants ne parlent pas du même problème...

La représentation étudiante menacée ?

Continuant sur sa lancée, le ministre a également souhaité une refonte de la représentation étudiante acquise depuis 2003. Le Ministre désire changer le décret pour garantir une plus grande diversité au sein de la représentation étudiante. Il veut dès lors changer l'ensemble de la législation sur la représentation étudiante (sur le plan

local et sur le plan communautaire). Cependant, derrière tout ce joli apparence et ses belles paroles, se cache une mesure à sombres desseins comme le pense le président de la fef « Ce que le Ministre veut en réalité faire, c'est atomiser la représentation étudiante. Il craint le contre-poids à sa politique que constitue la FEF. Peu importe comment il va le faire : ce qui compte pour le Ministre, c'est diviser pour mieux régner. ».

Les étudiants attendent évidemment avec impatience la suite des événements pour se faire une opinion plus nuancée sur le sujet. N'oublions pas que ses projets ne sont pour le moment que des pistes qui ont peu de chances d'aboutir vu leur complexité pratique. Cependant, il est normal, dirons-nous, que les prises de positions plutôt tranchées du ministre tenues récemment dans les médias, puissent effrayer une partie des étudiants ; celle qui s'intéresse à la politique tout du moins.

Rémy Bersipont

Agnès Obel
enchante la page 7



Interview armée

Nous avons eu le privilège de rencontrer Georges Lengellé, directeur de l'Arsenal. Dans un entretien passionnant, il nous décrit avec précision le fonctionnement de l'Arsenal ainsi que la longue relation qu'entretient le restaurant universitaire avec les étudiants...



Tap'AGE : Comment s'organise le choix des menus ?

Georges Lengellé : Nous travaillons avec un plan de menu qui est établi sur cinq semaines. Nous veillons dans les repas proposés aux bons équilibres entre les différentes sources de protéines comme le poisson, la volaille ou encore la viande. Même chose pour les féculents, nous nous efforçons d'avoir un équilibre entre le riz, les pâtes et les pommes de terre au fil des semaines. Nous choisissons des variétés de légumes frais généralement en fonction des saisons. Depuis quelques années maintenant, nous privilégions aussi les marchandises qui sont plus respectueuses de la biodiversité, les produits locaux et de saison et si des produits doivent venir de l'autre côté de la planète, nous privilégions ceux issus du commerce équitable tel que le café, les bananes, le chocolat. Au niveau du stockage de ses différentes denrées, tout est conservé dans le sous-sol de l'Arsenal dans des grands congélateurs et des chambres froides. Nous possédons également une cave à vin permettant de conserver les bouteilles dans des conditions de température adéquates.

Combien de couverts sont-ils servis chaque jour à l'Arsenal ?

Georges Lengellé : Nous servons en moyenne un peu près 350 couverts par jour. Dans ses couverts, plus ou moins 10 pourcent sont des menus bio-végétariens. A cela, il faut rajouter aussi les menus servis au Vauban, le restaurant à la carte du 3^{ème} étage où nous servons 30 couverts chaque jour. Nous pouvons également rajouter les repas servis dans le cadre des congrès puisque l'arsenal sert aussi bien de restaurant universitaire que de salle de congrès pour l'université ou pour le monde extérieur. Evidemment, les étudiants sont notre raison première de fonctionnement puisque notre clientèle est composée à 90 % d'étudiants provenant de l'enseignement supérieur comme l'université ou les hautes écoles namuroises ! Le reste de la clientèle est composée des membres du personnel des FUNDP, des membres de l'université du 3^{ème} âge et bien sûr, il ne faut pas les oublier, de quelques personnes extérieures au paysage universitaire.



Est-ce normal que les étudiants payent leur repas au même prix que d'autres personnes issues d'un monde extérieur alors que l'Arsenal est en grande partie subsidié par l'université ?

Georges Lengellé : Nous avons été très sensibles à ce problème. Nous sommes confrontés au fait que certaines personnes extérieures viennent manger à l'arsenal. Nous ne l'interdisons pas, tout du contraire puisque l'arsenal est un lieu de rencontre entre le monde universitaire et le monde extérieur. Cependant depuis maintenant 2-3 ans, nous avons radicalement changé le système des prix. A l'époque, les prix affichés, étaient ceux payés par les étudiants. Les personnes issues du monde extérieur devaient donc payer un supplément de 30 %. Cependant, ce système était problématique puisque vis-à-vis de la loi normalement, nous sommes dans l'obligation de faire payer le prix affiché. Certaines personnes se sont donc plaintes à plusieurs reprises. Nous avons donc changé de système en décidant d'afficher le prix avec le supplément de 30 %. Dans le même temps, nous avons donné la possibilité aux étudiants d'acquiescer une carte de fidélité avec laquelle ils pouvaient avoir une réduction de 30 % sur les plats proposés. Donc à l'heure actuelle, c'est ce système qui est en vigueur. Les étudiants payent le même prix qu'auparavant mais simplement d'une autre manière. Globalement, nous avons catégorisé les ristournes en trois catégories. L'étudiant, bénéficie d'une réduction de 30 %,

Les étudiants sont notre raison première de fonctionnement !

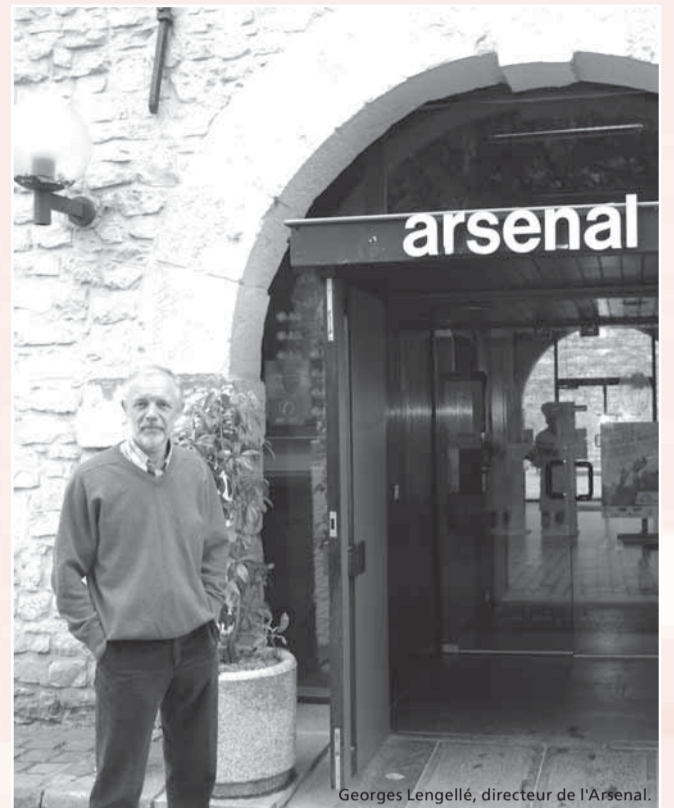
les membres des personnes des FUNDP de 20 % et les membres de l'université du 3^{ème} âge de 10 %. Et tout les autres, ceux qui n'ont rien avoir avec les facultés payent donc le prix affiché, c'est-à-dire le prix plein.

Le financement fourni par l'université est-il suffisant ?

Georges Lengellé : Oui, par rapport à d'autres universités, le pourcentage de subsides fournis par les facultés Notre-Dame de la paix est tout à fait dans la norme. Mais nous recevons quatre types de subsides. Premièrement celui du Patrimoine pour le restaurant du Vauban. Deuxièmement, le service du personnel nous accorde un subside pour les repas servis à moindre prix pour leurs membres. Nous avons aussi un subside de la part de l'université pour l'organisation de leurs congrès et conférences. Et enfin, le quatrième subside, le plus important, vient du secteur social pour maintenir le prix des plats le plus bas possible pour les étudiants. Pour le moment, si nous voulons rester viables, il nous est impossible de descendre nos prix plus bas pour les étudiants...

Qu'est ce qui fait le charme de la cuisine à l'Arsenal ?

Georges Lengellé : A l'Arsenal, nous voulons maintenir une cuisine familiale. Acheter un sandwich ou faire des pâtes, tout le monde peut le faire mais éplucher, couper des légumes frais, bien cuire la viande, cela demande en revanche beaucoup plus de travail, de temps et de qualification ; ce que les étudiants n'ont pas nécessairement. Nous nous efforçons d'offrir un type de repas qui soit le plus qualitatif possible. Nous avons aussi un rôle à jouer - si petit soit-il - dans la bonne alimentation des étudiants. En tant que restaurant universitaire, nous n'avons pas d'impératifs commerciaux. Notre soucis, c'est donc d'offrir de la qualité et de conscientiser les



Georges Lengellé, directeur de l'Arsenal.

étudiants à une meilleure alimentation via entre autre la création de la Chaîne Verte. Prendre conscience qu'en changeant le contenu de son assiette, l'étudiant peut améliorer sa santé et avoir un impact sur l'environnement et sur les pays du tiers monde. De plus, nous sommes un peu le dernier rempart avant que l'étudiant rentre dans la vie active. Si l'Arsenal, par le biais de ses plats équilibrés, peut inculquer à l'étudiant quelques notions d'équilibre alimentaire, d'hygiène nutritive, alors notre mission a été remplie !

Quels sont les motivations qui vous ont poussées à interdire à l'étudiant de consommer à l'Arsenal des produits extérieurs comme les sandwiches ou les frites ?

Georges Lengellé : D'abord, il faut remarquer qu'il y a un nombre important de snacks aux alentours de l'Arsenal. Ce que nous avons constaté, c'est que certaines personnes allaient acheter des frites, des sandwiches dans d'autres restaurants et qu'ils les consommaient à l'Arsenal. Jusque-là, pas de problèmes. Cependant ces personnes salissent les tables en laissant leurs déchets comme leurs emballages et leurs canettes vides. Ceci n'est pas acceptable surtout qu'ils occupent la place de nos clients. Sans compter les amortissements, nous devons entretenir et chauffer nos salles, ce qui n'est pas le cas des snacks qui font du « Take Away ». C'est ce genre de consommation que nous interdisons. Par contre, si quelqu'un vient avec ses tartines et son thermo, cela ne dérange pas du tout. La grande salle du rez-de chaussée est d'ailleurs prévue pour cela.

Une légende raconte que le chef de l'arsenal est un ancien chef étoilé ? Véridique ?

Georges Lengellé : (Rires) Non, je ne crois pas ! Ça n'a jamais été le cas pour la simple et bonne raison que nous ne pourrions pas le payer ! Mais si les étudiants trouvent notre cuisine à la hauteur d'un chef étoilé, nous n'allons pas nous en plaindre. Tout du contraire, c'est une marque de reconnaissance !

Propos recueillis par Rémy Bersipont

Zoom sur... la Chaîne Verte !

L'Arsenal, vous connaissez ? Mais oui, le restaurant universitaire géré par les facultés, juste à côté du secteur social. Et la Chaîne Verte, ça vous parle ? Beaucoup moins... Ceux qui connaissent résumeront ça en resto « bobo-bio » des facs. Oui, mais encore...

L'Arsenal comprend plusieurs restaurants dont la Chaîne Verte qui est le pôle de l'alimentation bio et végétarienne. Ce restaurant libre-service est ouvert du lundi au vendredi de 12h à 13h30 au rez-de-chaussée à gauche dans l'Arsenal.

Il propose un menu alternatif bio et végétarien. Oubliez l'idée de la rondelle

de tomate et du bout de tofu, ce menu comprend nécessairement des céréales, des légumes frais, des crudités avec une huile de première pression à froid et un complément en protéines végétales (légumineuses, fruits secs) ou animales (œufs, fromage), le tout BIO !

Concrètement, ça donne quoi : croquette de maïs, salade de tofu à la chinoise, courgettes farcies au riz brun, lasagne végétarienne...

Les carnivores ne sont pas condamnés à ne plus manger de viande puisque le salad bar propose un choix de poissons, viandes, charcuterie, fromages, salades variées et crudités de saison.

Fréquentée par des étudiants et des personnes externes, la Chaîne Verte représente 12% de la fréquentation totale de l'Arsenal.

Si vous ne voulez pas manger sur place, il est toujours possible de demander, à la caisse, à emporter votre plat chaud ou froid.

Parlons argent maintenant ! Et non, ça ne reviendra pas beaucoup plus cher que votre sandwich ou votre cornet de pâtes tomate-crème. Le menu alternatif coûte 4,45€ pour le personnel et 4,05€ pour les étudiants sur présentation de la carte de réduction. Vous pouvez vous procurer celle-ci en vous renseignant

auprès de la caisse. Sans elle, le prix est plus cher de 30% pour les étudiants et 20% pour le personnel.

Au salad bar, une assiette de crudités vous coûtera 0,10€/10 gr et 0,20€/10 gr pour les viandes, fromages et poissons.

Et après plusieurs semaines d'essai, en termes de rapport qualité-prix, goût, diversité et rassasiement, je confirme que ça vaut le détour.

Plus d'infos et menu en ligne : www.fundp.ac.be/universite/services/social/arsenal/chaineverte.html

Marie Antoine

Alice au pays des examens

Le pays des examens est peuplé de légendes, qui font peur à Alice. On raconte (« on », c'est le couloir, lieu d'une intense activité puisqu'il est rempli de bruits qui courent), on raconte, donc, qu'il y a des taux de réussite constants d'une année à l'autre, que les professeurs savent d'avance combien d'étudiants réussiront et qu'ils déterminent leurs exigences en fonction de cela. On dit aussi que le travail d'un semestre est évalué en dix minutes et que l'examen est donc une loterie. Alice se demande avec anxiété si elle va tirer le bon numéro. On raconte aussi beaucoup de choses sur les vêtements qu'il faut mettre, l'attitude à avoir, les manies de certains professeurs, les goûts des uns et les obsessions des autres. Alice ne sait plus que penser.

Je voudrais dire à Alice que ce qu'on raconte, la plupart du temps, est faux. Aucun professeur n'est tenu de limiter le nombre d'étudiants qui réussissent chez lui. Si le taux de réussite varie peu d'une année à l'autre, ce n'est pas à cause d'une décision qui serait prise à priori par les autorités facultaires, mais parce qu'en vertu des lois de la statistique, trois choses sont constantes : la capacité des étudiants à s'adapter aux exigences des examens, leur aptitude à maîtriser les matières du programme et le volume de travail qu'ils fournissent. Les mêmes causes produisent les mêmes effets.

Il est également faux de dire que le travail des étudiants est évalué en dix minutes. De nombreux examens durent plus de dix minutes. De plus, chaque matière peut, en cas de problème, être présentée deux, voire trois fois en Bac 1. Soyons francs : si un double ou triple échec est subi dans une même matière, il est

difficile de l'expliquer seulement par la malchance. Enfin et surtout, les étudiants sont évalués sur base d'un ensemble de résultats. Ce qui est évalué, précisément, n'est pas une réponse donnée mais, à travers les réponses fournies, l'aptitude d'un étudiant à maîtriser une information et un raisonnement. Un examen universitaire, c'est rarement Qui veut gagner des millions ou Questions pour un champion.

Et la tenue à adopter ? Si Alice hésite entre sa robe de pensionnat et sa jupe de Lolita, qu'elle ne prenne ni l'une ni l'autre. Entre le débraillé et le prétentieux, entre la grisaille et la provocation, il y a place pour une tenue correcte qui doit, surtout, être confortable. Ce n'est pas une question secondaire : l'attitude vestimentaire est souvent révélatrice de la personnalité et, en tout cas, de l'importance que l'étudiant attache à l'examen. Il ne faut surtout pas faire comme si l'examen était une chose sans intérêt. Celui qui interroge n'est pas là pour jouer aux cartes ou parler du dernier film à voir.

Alice a peur ? Tant mieux. La peur, à dose raisonnable, est comme le sel sur les frites. C'est le moteur de la vie, un ressort intérieur qui pousse à l'action, qui maintient sous tension. Elle provoque cette espèce de déclic qui oblige notre esprit, au moment de l'examen, à puiser en lui-même toutes ses ressources pour restituer au professeur ce qui a été compris et enregistré. Depuis des siècles, de nombreux étudiants ont eu peur, du premier au dernier examen présenté, ce qui ne les a pas empêchés de réussir.

Attention, j'ai dit « peur » et non « panique ». On ne peut pas supprimer la peur mais on peut la garder sous

contrôle et l'empêcher de tout envahir. Il faut se dire et se répéter que les autres étudiants sont dans le même état (sauf ceux qui se savent coulés d'avance) et que les professeurs le savent : ils n'ont en face d'eux, pour juger par comparaison, que des étudiants peu rassurés.

Alice ne devrait pas attendre trop longtemps dans le couloir. Les soi-disant tuyaux qu'on y raconte, les récits d'échecs qu'on y entend et l'atmosphère agitée qui y règne ont souvent un effet négatif. Si vous voyez que plusieurs étudiants doivent encore présenter l'examen avant vous, sortez plutôt prendre l'air un moment.

Et surtout, Alice doit savoir et se dire qu'il ne faut jamais s'arrêter au milieu du gué. Le bilan se fait en juillet et non pendant la session de juin. Pour le reste, bon vent à tous.

René ROBAYE



CARTE BLANCHE :

FUNDP vs ULG

Toutes deux nichées en bord de Meuse, toutes deux possédant un riche patrimoine, Namur et Liège présentent néanmoins un fort contraste au niveau de leurs universités. Dans le match qui opposera la capitale wallonne à la Cité Ardente, votre dévoué serviteur sera Olivier Dobbstein, ancien des FUNDP et actuellement étudiant à l'ULG

PREMIER ROUND : L'ORGANISATION SPATIALE.

D'un côté du ring, l'ULG (Université de Liège) et ses amphis dispersés aux quatre coins de la ville, de l'autre, les FUNDP (Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix), où l'abonnement des TEC n'est pas une nécessité vitale pour assister aux cours. Imaginons un cours se terminant à 11h dans le centre de Liège, vous pouvez avoir cours 15 minutes plus tard à 15 km de là (c'est à peu près la distance entre le Sart-Tilman et la place du XX août). L'avantage est du côté de Namur. Mais prenons maintenant les bibliothèques : du côté namurois, nous avons la BUMP et des bibliothèques pour chaque faculté, et également le désespoir de devoir chercher un livre chez les professeurs qui pourraient hypothétiquement l'avoir en leur possession. A Liège, nous avons aussi des bibliothèques pour chaque faculté, qui sont tout de même mieux fournies. Il comporte des équivalents de la BUMP, comme ce qu'on appelle communément à Liège la BG (bibliothèque générale) qui se trouve place XX août. Dans l'ensemble, les bibliothèques de la Cité Ardente renferment plus d'ouvrages que celles de la capitale wallonne. A la fin de ce Round, Liège a pu rattraper son erreur avec un joli punch dans les bouquins.

DEUXIÈME ROUND : LA DIVERSITÉ DES FILIÈRES ET LE SUIVI DES ÉTUDIANTS.

Du côté de Namur, une partie des filières se terminent avec le bachelier. Mais du côté de Liège, il y a la possibilité de faire tout son cursus jusqu'aux masters. Et il ne faut pas omettre le point qu'à la Cité Ardente, il y a un choix beaucoup plus vaste dans les filières. Ensuite, une différence assez frappante peut apparaître

entre les deux universités à l'avantage de Namur. FUNDP, nous pouvons dire qu'il y a un meilleur suivi, un peu plus individuel qu'à la cité du prince Evêque. Nous pourrions considérer qu'à l'ULG, l'aide apportée est un peu moins adaptée, car elle est donnée à un grand nombre, ce qui empêche de cibler des difficultés personnelles pour les deux premières années. De plus, dans tout rapport, le camp professoral a son importance. A la cité des princes-Evêques, nous dirons que les professeurs considèrent un peu plus les étudiants comme des numéros. Bien sûr, chaque branche comporte ses exceptions. Du côté de la capitale wallonne, nous trouvons qu'il a une plus grande volonté d'aider l'ensemble des élèves. Mais évidemment, chacun de nous a au moins un exemple qui prouvera le contraire : tout le monde ne peut pas être parfait (excepté évidemment votre génialissime et dévoué journaliste !) Durant ce Round, nous avons vu un uppercut bien placé de la part de Namur.

TROISIÈME ROUND : LES INFRASTRUCTURES.

Du côté de Liège, c'est difficile de se prononcer durant ce combat, car la salubrité dépend beaucoup de l'endroit. Si c'est en ville, c'est très certainement plus que vieux, mais si c'est au Sart-Tilman, nous pouvons dire que généralement les amphis sont plus que corrects. Quant à Namur, l'ensemble des locaux et amphis sont convenables. Evidemment, le problème des chiques collées aux tables reste un souci pour les deux établissements.

L'Arsenal a-t-il son équivalent liégeois ? Bien évidemment, non ! Le XX août dispose bien d'une cafétéria qui tient



toute entière dans un couloir – ou presque – et qui propose le minimum (voulez-vous sortir de l'habituel sandwich/cornet de pâte ? voilà qui est malvenu !) à un prix ne défiant pas toute concurrence, vu la médiocrité du service. Et en effet, nombreux sont les étudiants du centre-ville à préférer manger ailleurs. Les étudiants du Sart-Tilman sont, certes, mieux lotis, en ce qui concerne les places assises (une toute nouvelle cafétéria géante a ouvert ses portes cette année), mais n'ont pas l'opportunité de manger ailleurs que dans les infrastructures universitaires : aucune autre offre de nourriture, hormis les distributeurs de bonbons et biscuits.

QUATRIÈME ROUND : LA MENTALITÉ DES ÉTUDIANTS ET LA FESTIVITÉ LIÉGEOISE.

A l'ULG, nous pouvons trouver beaucoup de cas très graves d'étudiants ne sachant plus passer par les portes à cause de leur grosse tête (dédicace spéciale à un bon nombre de connaissances liégeoises : p et à ma collaboratrice). Mais un contact beaucoup plus proche avec l'année supérieure est possible. Comme chacun sait, Liège a un atout très important : le Carré. Grand par sa réputation mais petite par sa propreté. Malgré cela, c'est un endroit



incontournable pour tous les étudiants (d'ailleurs, le café « l'Orange givrée » est vivement conseillé. Et un café à Namur serait le « Bouffon du Roi », qu'on se le dise !) En ce qui concerne le folklore, les festivités, Liège remporte la victoire assez facilement par ses nombreuses fêtes diverses (St Nicolas, St Toré, ...). Pour la publicité du cinéma belge et étranger, les deux villes ont toutes deux plusieurs cinémas, théâtres, etc : l'Eldorado, le Caméo côté namurois, le Churchill ou le Sauvenière côté liégeois. Quant aux kots à projets, Liège ne commencera que l'année prochaine, tandis qu'à Namur, ils y sont déjà très bien implantés.

A la fin des 4 Rounds, il serait trop facile de déclarer que telle ou telle université est meilleure. Chacune à son fer de lance, chacune à ses points positifs et négatifs. Chaque étudiant pourrait trouver son bonheur dans l'une ou l'autre institution. Liège peut être une très bonne solution, pour tous ceux qui doivent compléter leur cursus ailleurs qu'à Namur, mais également pour ceux en manque d'aventures.

Olivier Dobbstein
Ancien étudiant FUNDP et étudiant ULG
Avec la collaboration de Dominique Bastin étudiante ULG

Revente de livre : Gare à l'arnaque !



Chaque année, de nombreux étudiants se retrouvent piégés sous une énorme pile de livres et de syllabi qui ne leur serviront malheureusement plus dans le futur. Pour éviter de voir s'accumuler la poussière dans vos bibliothèques, certains d'entre vous tenteront sûrement de les revendre dans des bibliothèques de seconde main. Mais si vous ne voulez pas être déçu, réfléchissez à deux fois avant de choisir cette option ! Dans cet article, nous vous proposons quelques astuces efficaces pour faire des affaires tout en faisant plaisir à d'autres étudiants !

Les magasins de livres d'occasion, plus connus sous le nom de « bouquineries », qui vendent et rachètent des livres déjà utilisés pour les revendre à des prix plus abordables, ont souvent tendance à évaluer le livre en la défaveur de son revendeur. Ce dernier espère souvent en tirer un bon prix mais sort de ces lieux tout dépité en ayant reçu une offre bien inférieure à la valeur des livres et à ce qu'il espérait en toucher. Une romane, dont nous ne citerons pas le nom, a récemment été dans cette situation et nous l'avons interrogée pour en savoir plus : « J'ai du acheter tous les livres nécessaires pour ma première année en romane. Ils prenaient la poussière et j'ai pensé que ce serait une bonne idée de les revendre pour récupérer une partie de l'argent que j'y avais mis, et pour faire de la place sur mes étagères. Ils étaient neufs, vu que je ne les avais lu qu'une

seule fois... J'étais sidérée quand j'ai vu que je n'en avais tiré que dix-sept euros pour une bonne trentaine de livres... »

Une enquête a été menée par notre équipe de rédaction et il en résulte que la bouquiniste en question, censée revendre les livres trois fois moins cher que le prix dans le commerce, les a vendus seulement un ou deux euros de moins que le prix originel faisant ainsi un bénéfice d'au moins cinq euros par livre. Elle avait pourtant bien assuré à cette jeune fille que ces livres ne pouvaient lui rapporter plus de cinquante cents chacun. Malheureusement, elle n'est pas la seule à agir comme cela ; d'autres bouquinistes fonctionnent de la même manière et s'en tiennent à bon compte.

Pour éviter ce genre de situations, nous vous conseillons d'autres moyens beaucoup plus avantageux pour revendre vos livres ou syllabi. Commencez tout d'abord par mettre des avis aux valves de votre section et aux valves électroniques (Terranostra) qui permettent aussi d'afficher des annonces de ce type. Les étudiants sont sans cesse à la recherche de livres, de syllabi, de manuels un peu moins chers que la normale pour entamer une nouvelle année académique et seront sûrement intéressés par vos offres et vos bons conseils en prime. Au début de l'année également, la faculté de médecine organise une vente dans son hall pendant deux ou trois jours afin de permettre aux étudiants de revendre leurs livres

ou d'acheter ceux dont ils ont besoin pour cette nouvelle année académique.

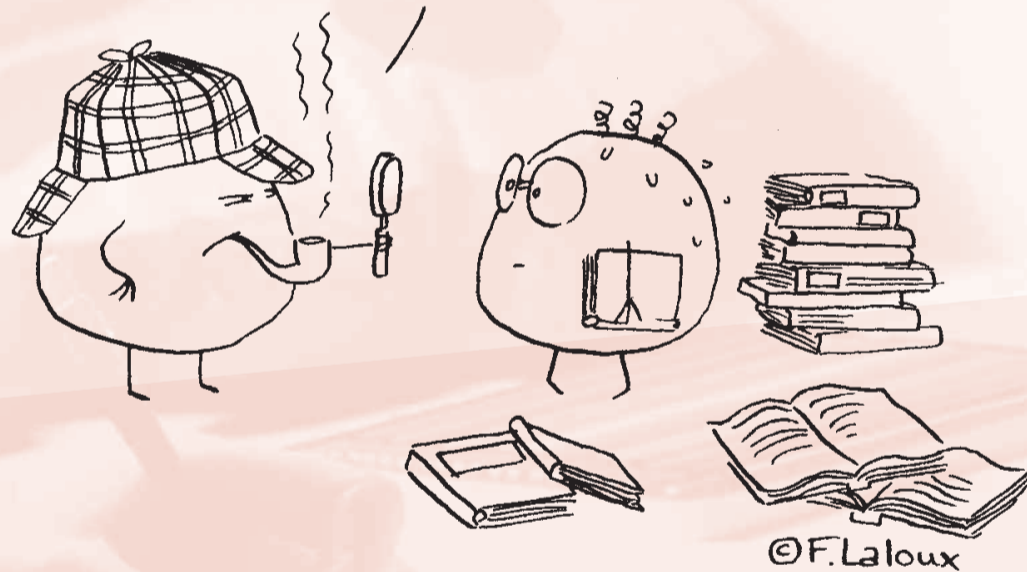
Ensuite, la technologie est un outil utile à votre disposition : quelques sites spécifiques permettent de revendre toutes sortes d'objets, livres... Les sites E-Bay ou Priceminister restent de bons moyens pour proposer une vente selon vos critères. Nous vous proposons également le site de Cheap Study (cheapstudy.be) qui est spécialisé dans la vente des livres et manuels scolaires. Vous pourrez constater que les FUNDP figurent dans la liste des universités qui

revendent leurs livres. Ce site est très facile à utiliser et permet de trouver plus rapidement et avec précision ce qu'il vous faut.

Si après tous ces moyens, vous ne parvenez toujours pas à revendre vos livres, portez-les à la bouquinerie Oxfam qui se trouve à proximité de la Place d'Armes, Rue Bas de Place n°12. Vous n'en tirerez peut-être pas le prix attendu mais vous contribuez à votre manière à cette organisation qui aide les défavorisés...

Laetitia Maical et Maéva Gille

Mmmh... Vous avez l'air louche!!



Actualité internationale

Depuis la révolution survenue en 1959, par laquelle Fidel Castro et le Che ont renversé le pouvoir alors en place, Cuba a été gouverné selon le modèle communiste soviétique. Et depuis cette même date, la famille Castro est restée au pouvoir, à travers Fidel jusqu'en 2008, où le pouvoir est passé entre les mains de son frère, Raùl, de quatre ans son cadet. Et malgré la chute de l'URSS et la mort progressive des derniers bastions du communisme un peu partout à travers le monde, Cuba a fait figure d'exception.

Pourtant, à la mi-avril s'est tenu le « Sixième Congrès du Parti Unique », au pays des cigares et du rhum. Si vous n'en avez pas entendu parler, c'est normal, les journaux télévisés l'ont glissé avec nonchalance, à la façon d'un os qu'on jette discrètement au chien sous la table, trop occupés qu'ils étaient à passer par le détail tout ce qui concernait le mariage de William et Kate. C'est vrai, deux personnes qui s'aiment et décident de s'épouser, c'est un phénomène en voie d'extinction, alors on en profite encore tant qu'on peut. Et puis bon, qui peut bien se soucier de la suppression de plus d'un million d'emplois, quand on propose parallèlement l'interview de différents tailleurs ayant réalisé des modèles de robes de mariées. Franchement ?



Toujours est-il qu'à Cuba, donc, le président Raùl Castro a lancé, lors de ce Congrès, une proposition relativement révolutionnaire : réduire à cinq ans la durée maximale d'un mandat aux hautes fonctions politiques (avec la possibilité de renouveler une seule fois ce mandat, un fonctionnement à la française ou à l'américaine, en somme). Mieux encore, il se considère comme étant lui-même soumis à cette limitation. Alors bien sûr, inutile de jouer aux idéalistes rêveurs, le clan Castro a une influence bien trop colossale que pour imaginer que le simple fait de ne plus siéger officiellement en tant que présidents puisse leur faire perdre leur pouvoir. Mais tout de même, dans la mesure où tant Fidel que Raùl ont désormais dépassé l'âge respectable de 80 ans, cette proposition laisse penser que Cuba pourrait subir des changements plus importants que ceux auxquels on s'attendait.

Et cela semble se confirmer par les autres décisions et propositions amenées à ce Congrès. Ainsi, comme annoncé précédemment, un peu plus d'un million d'emplois devraient être supprimés dans la fonction publique, et dans le même temps, un des aspects fondamentaux de la vie cubaine, le système des « libretas », devrait lui

progressivement disparaître. De quoi s'agissait-il ? D'une certaine quantité de biens (principalement alimentaires) qui étaient distribués à tous les habitants du pays.

Avec ces deux changements majeurs, ce sont les bases même du système qui sont ébranlées. Notons que Cuba en avait bien besoin : depuis la chute de l'URSS, qui lui fournissait un soutien financier non négligeable, le pays était pris dans ce qu'on appelait une « période spéciale », terme joli et très correct pour désigner le fait que rien n'allait plus. On peut maintenant s'interroger sur le futur de Cuba : il s'agissait jusqu'à présent du seul pays « pauvre » dont la mortalité infantile avait été pratiquement éradiquée et au sein duquel l'espérance de vie avait été ramenée au niveau « commun » des pays occidentaux. Les modifications programmées sauront-elles garder inchangé cet état de fait ?

Le débat est à présent ouvert concernant le futur de Cuba, à moyen ou long terme. D'aucuns considèrent que le pays finira par lentement se fondre dans le moule des grandes puissances libérales actuelles, d'autres espèrent que le renouveau opéré pour l'instant se fera dans le respect de la tradition socialiste et des valeurs qu'elle défend. Quoi qu'il en soit, le cas de Cuba pourra constituer dans les années venir un intéressant sujet d'observation, si tant est que l'on daigne observer quoi que ce soit d'autre qu'un jeune couple en train de s'embrasser. Ce qui est encore loin d'être gagné.

Snash.

L'étude des langues anciennes est-elle menacée aux FUNDP ?

C'est dans l'air du temps depuis pas mal d'années. L'étude des langues anciennes dans l'enseignement secondaire et universitaire est sur une dangereuse courbe descendante. Les facultés Notre-Dame de la Paix n'échappent malheureusement pas à la règle. Depuis la disparition du département classique il y a quelques années, les cours de langues anciennes comme le grec et de latin, sont de plus en plus boudés par les étudiants. L'enseignement du grec et du latin est-il menacé sur le long terme ? Entretien avec Claire De Ruyt, professeur au département d'histoire de l'art et archéologie et responsable du centre de recherches archéologiques en Italie.

Avec le recul actuel, quel est votre opinion sur la disparition du cursus du département des langues classiques aux FUNDP ?

Claire De Ruyt : La disparition de l'enseignement au département de philologie classique a été douloureuse pour tout le monde y compris pour les professeurs dévoués à leur enseignement. C'est d'autant plus dommageable que le département aux FUNDP, fonctionnait très bien et jouissait d'une excellente réputation. Les professeurs concernés n'ont jamais été consultés sur le sujet et le département a été fermé sans explications. En tout cas, cette suppression n'était absolument pas une volonté de la faculté !

L'étude des langues anciennes à l'université est-elle toujours aussi indispensable qu'auparavant pour les étudiants en histoire de l'art et archéologie ?

Claire de Ruyt : La compréhension du grec et surtout du latin est nécessaire pour l'étude de l'archéologie et de l'histoire de l'art en général. Cependant, aujourd'hui, les étudiants archéologues sont obligés d'acquérir des bases conséquentes en langues modernes pour exercer de manière la plus sereine leur profession. Pour ne citer qu'un exemple, les étudiants du département d'histoire de l'art et archéologie sont récemment partis en voyage d'étude à Tarragone, une ville située au sud de Barcelone. Ils ont été confrontés à une masse importante d'informations en espagnol et même en catalan. Ils ont donc dû les traduire, les comprendre et les analyser. Dès lors, l'importance des langues modernes dans le cursus d'un étudiant en archéologie n'est pas à négliger ; loin de là. C'est la même chose pour l'antiquité. Si un étudiant s'intéresse aux temples

grecs et à leur histoire, il sera obligatoirement confronté à des informations en allemand, c'est inévitable. C'est pour cette raison que nous privilégions l'ouverture du cursus à des langues modernes comme l'allemand, le néerlandais ou même l'italien. Dans l'optique du baccalauréat, nous devons de fournir des bases nécessaires dans tous les domaines à nos étudiants. Si jamais, un étudiant veut se perfectionner dans un domaine précis, par exemple dans la maîtrise de la langue latine ou grecque, rien ne l'empêche par la suite de faire un master approprié sur le sujet.

Pourquoi l'accès au cours de latin et de grec est-il limité au niveau deux chez les historiens de l'art et les archéologues contrairement à d'autres cursus en facultés de philosophie et lettres ?

Claire De Ruyt : Pour bien répondre à cette question, il convient d'explicitier plusieurs éléments. Le premier est d'ordre pratique. Avec l'ouverture du cursus aux langues modernes, il nous est de plus en plus difficile de placer les cours de langues anciennes dans des horaires adaptés à tous. Cette difficulté émane du fait que la majorité des professeurs du département histoire de l'art et archéologie ont également des charges extérieures qui les empêchent d'être disponibles tout le temps. Dès lors, vous imaginez la complexité d'élaborer un horaire. Si nous rajoutons en plus de cela, les cours d'auteurs latins et grecs, c'est pratiquement impossible de faire corrélés les horaires de tout le monde. Cependant, il faut rappeler que nous n'interdisons

La disparition de l'enseignement au département de philologie classique a été douloureuse pour tout le monde

pas aux étudiants qui le désirent, de prendre un cours de langues anciennes de niveau 3. Même si ses cours ont été supprimés de l'horaire, l'étudiant en histoire de l'art et en archéologie a toujours la possibilité d'y prendre part comme élève libre. De plus, durant sa troisième année, l'étudiant peut prendre un cours de langue ancienne de niveau trois comme choix d'option. Donc l'accès aux cours de latin et de grecs n'est pas entièrement fermé aux archéologues. Deuxièmement, contrairement à de véritables étudiants en classiques, l'historien de l'art et l'archéologue peuvent

trouver des débouchés dans des domaines où le latin et le grec ne sont pas des priorités premières. Par exemple, un historien de l'art/archéologue qui étudie la préhistoire ou qui se spécialise en archéométrie ou en art contemporain ne verra pas l'intérêt d'apprendre en profondeur les langues anciennes comme la latin ou le grec...

Comment expliquez-vous le manque d'intérêt des étudiants en lettres pour l'apprentissage des langues anciennes ?

Claire De Ruyt : D'abord, les facultés Notre-Dame de la Paix sont l'une des seules facultés à obliger les étudiants à suivre un cours de latin en première année. A Saint-Louis par exemple, les étudiants en Histoire peuvent obtenir leur diplôme sans jamais avoir eu un cours de latin ou de grec à l'université. C'est déjà un fait important qu'il faut souligner. Je suis cependant assez triste et surprise lorsque je remarque qu'un étudiant a eu un 6 en latin alors qu'il a réussi avec brio tout ses autres cours. De nombreux échecs en histoire de l'art et archéologie – mais également dans les autres départements – sont dus à de mauvaises notes en latin. C'est représentatif d'un problème d'enseignement. Il faudrait adapter l'apprentissage du latin et du grec aux étudiants qui le reçoivent. Il ne faut pas oublier que ce ne sont plus des étudiants en classique mais bien des étudiants en histoire, en germanique, en philosophie qui suivent ses cours. Il faut bien se rendre compte que pour eux, le cours de latin en première année n'est pas une pré-occupation fondamentale. Il faudrait revoir une partie de l'enseignement en ciblant le vocabulaire sur des termes spécifiques ou voir des auteurs en rapport avec les études choisies. J'ai l'impression qu'il y a un acharnement des professeurs à enseigner toute la grammaire aux dépens de la culture. Il faudrait rendre les cours de latin et de grec plus abordables et abandonner une partie de ce bourrage de crâne grammatical. Le latin et le grec, ce ne sont pas que de simples langues, c'est aussi deux cultures exceptionnelles qui ont influencé l'une et l'autre, l'histoire de l'art, la philosophie et l'histoire du monde occidental...

Propos recueillis par Rémy Bersipont

animation

Les secrets du CDRR

La Bibliothèque du Centre de Documentation et de Recherche Religieuses est l'une des trois bibliothèques universitaires des Facultés Notre-Dame de la Paix. Le CDRR est spécialisé en théologie, histoire de l'art, philosophie et histoire et sciences religieuses au sens large (islam, bouddhisme, christianisme, judaïsme...). Depuis de nombreuses années, le CDRR a installé ses quartiers dans les murs de la Faculté de Philo et Lettres. Le Tap'AGE a eu le privilège de rencontrer les bibliothécaires chargés de la gestion de cet immense patrimoine littéraire. En exclusivité et juste pour vous chers lecteurs et lectrices, nous avons également eu le droit de pénétrer dans la réserve précieuse de la bibliothèque où se cachent de nombreuses richesses.

Pourtant derrière ses trésors (que nous décrirons un peu plus tard) et la relative quiétude de ses magasins, la Bibliothèque du Centre de Documentation et de Recherche Religieuses a une histoire plutôt « tapageuse » derrière elle comme nous explique une partie de l'équipe de la bibliothèque. « Avant, la bibliothèque était implantée à Eegenhoven, une petite commune située à quelques kilomètres de Louvain. Après qu'un incendie ait ravagé une grande partie des collections, la bibliothèque a déménagé à Namur en 1980. A l'époque, elle était gérée exclusivement par des Pères Jésuites. Suite à une convention avec les Facultés Notre-Dame de la Paix, la Bibliothèque est venue s'installer définitivement dans les locaux de la Fac de Philo et Lettres et elle est devenue le CDRR que vous connaissez tous aujourd'hui ! »

Le CDRR pourrait donner l'impression d'être une petite bibliothèque réservée à des thématiques et recherches précises. Hors, c'est tout le contraire. Du haut de ses 7 étages de magasins, le CDRR peut se vanter de renfermer un nombre d'ouvrages presque équivalent à celui de la Bibliothèque Moretus Plantin. « Nous possédons à peu près 700 000 ouvrages dont 40 000 sont en accès direct pour le lecteur. Depuis quelques années, on s'efforce de réactualiser les salles de lecture. Notre volonté est de mettre en avant des choses plus récentes qui se trouvaient en magasins et à contrario remonter dans les réserves les ouvrages qui nous semblaient les plus obsolètes. Toutes ces modifications font que le nombre d'ouvrages en accès direct augmente continuellement ! »

De plus, au moins 200 nouveautés arrivent chaque mois à la bibliothèque ! L'équipe du CDRR nous renseigne à ce sujet : « Les nouveautés sont choisies essentiellement par la direction sur base de catalogues spécialisés ou en fonction de l'actualité religieuse en général. Mais si les lecteurs ont des suggestions, nous essayons bien évidemment d'en tenir compte ! La bibliothèque expose tout les lundis matins dans l'entrée ses nouveaux ouvrages et nouvelles revues. Depuis quelques années, le CDRR essaye également de diversifier ses horizons littéraires en incluant dans ses collections des périodiques, périodiques électroniques, et même des ouvrages orientés vers la jeunesse (« PhiloZenfants » et de nombreuses bandes dessinées) ! »

En ce qui concerne la réserve précieuse, les bibliothécaires commencent seulement à cataloguer les livres



de mettre en avant tous ces trésors et de les faire découvrir au public. » Une des nombreuses idées parmi déjà tant d'autres réalisées que le CDRR voudrait mettre en œuvre dans les prochaines années et qui reflètent vraiment le dynamisme de la bibliothèque.

Avec un public diversifié, plusieurs salles de lecture adaptées à l'étude et une équipe qui fourmille de projets, la Biblio-

« Nous possédons à peu près 700 000 ouvrages dont 40 000 sont en accès direct pour le lecteur. »

thèque du Centre de Documentation et de Recherche Religieuses est vraiment un lieu parfait pour l'étudiant et pour tous les autres. N'hésitez pas à y faire un tour et puis les bibliothécaires sont franchement sympathiques ! Si tu veux te tenir au courant des nouveautés du CDRR, rejoins leur page Facebook ou consulte leur actualité sur leur blog : bibliothequecdrd.canalblog.com

Si tu veux te tenir au courant des nouveautés du CDRR, rejoins leur page Facebook ou consulte leur actualité sur leur blog : bibliothequecdrd.canalblog.com

Si tu veux te tenir au courant des nouveautés du CDRR, rejoins leur page Facebook ou consulte leur actualité sur leur blog : bibliothequecdrd.canalblog.com

Rémy Bersipont



Un employé pas comme les autres : Caniche !

Vous avez sûrement déjà eu l'opportunité de le croiser à l'arsenal, au bunker, ou encore dans les rues namuroises. Mais savez-vous réellement qui il est ? Pour nous, le mystère est enfin résolu ! Connu plus communément sous le nom de Caniche, ce personnage mythique aux multiples facettes, nous a révélé ses secrets. Rencontrez avec cet homme hors du commun rien que pour vous !

À presque 65 ans, Caniche, de son vrai nom Jacques Tassin, est une légende aux FUNDP. Il doit tout simplement son surnom original à une femme namuroise qui ignorait son prénom. Elle l'a abordé gentiment en le nommant « caniche » en référence à sa chevelure frisée, nous raconte-t-il. Il a tout de suite adopté cette nomination originale et ne répond plus qu'à ce nom. « J'ai trouvé ça bien, en plus j'aime bien cette race d'animal ; j'ai eu deux caniches pendant seize ans [...] Maintenant on ne m'appelle par mon prénom que pour me taquiner » explique-t-il.

Certaines rumeurs affirment qu'il a étudié aux facultés, d'autres disent qu'il est incapable de délaisser le domaine étudiant pour passer à autre chose. Et pourtant, détrompez-vous ! Ces rumeurs sont en effet loin du compte ! Caniche n'a jamais mis les pieds dans un auditoire, au contraire, après avoir étudié dans un pensionnat, celui-ci a eu un parcours assez varié.

Il commence à travailler dans l'ancien P'tit Bitu (actuellement connu sous le nom de « Le Monde à l'envers ») pendant quelques années, quand en 1994, l'ancien responsable adjoint de l'agence de l'emploi l'incite à aller s'inscrire à l'ALE (Agence Locale pour l'Emploi). Reconverti dans le secteur social, plus précisément dans le domaine du logement, Caniche semble avoir trouvé sa voix.

En plus de s'occuper des kots, qu'il fait visiter aux étudiants pour les louer ou les vendre, il veille à l'entretien,

à la propreté du campus et de ses environs. Il assure également les commandes des bunkers ou autres soirées estudiantines chez les brasseurs et veille à faire l'inventaire les lendemains de fêtes. Mais ce n'est pas tout, notre superman est bénévole à l'Arsenal. « On me considère comme du personnel même si je ne le suis pas » nous confie-t-il. Il y donne un coup de main aux personnes âgées qui ont du mal à s'en



sortir seules. Eh oui ! Cet homme, oh combien compétent, a en plus de ses qualités de travailleur, un grand cœur ! Dommage pour vous, lectrices qui nous lisez, qu'il soit « un célibataire endurci » comme il le dit si bien lui-même.

En dehors de son travail, il se mêle souvent aux étudiants avec lesquels il s'entend bien lors des

événements universitaires et namurois, comme les grands bunkers, les banquets, les bals et soirées organisées, où les boissons lui sont offertes en raison de sa gentillesse. « J'aime les étudiants et les étudiants m'aiment bien aussi. » déclare-t-il. Il confie que la perte de sa mère en 2005 fut un événement pénible pour lui mais que de nombreux étudiants et des connaissances des facultés ainsi que de l'Arsenal l'ont beaucoup soutenu durant cette dure épreuve. D'ailleurs, ces mêmes étudiants, lui ont attribué sa calotte d'honneur en décembre 2003 pour son investissement et lui offrent, chaque année, un pull de chaque faculté avec une inscription de son choix en remerciement pour services rendus. Cette année par exemple, il a opté pour : « Le King Kong de Namur ». Mais quel goût !

En ce qui concerne ses loisirs, il déclare mener sa vie comme monsieur tout le monde en bricolant, en tenant des classeurs sur tous les événements importants qui ont lieu à Namur ou aux FUNDP, en marchant dans un groupe folklorique militaire et en se rendant aux matchs de foot le week-end pour y voir jouer son équipe favorite, qui n'est autre que le Standard.

Cet homme qui a su gagner la confiance de tous prend malheureusement sa retraite l'année prochaine. « C'est ma dernière année aux facs, à près de 65 ans mais je pense qu'on me rappellera pour des petits travaux. A part ça, j'ai des projets. Moi, je ne m'ennuie jamais... Je ne connais pas ça, l'ennui. » C'est certain qu'après autant d'années de bons et loyaux services, Caniche manquera à tous mais il promet de venir dire bonjour et assure qu'il passera encore guindailler un peu. Que serait un bunker sans Caniche, je vous le demande !

Laetitia Maical et Maéva Gille

Le retour du P'tit Bitu

Les verres trinquent à nouveau, la musique est de retour, les calottes réapparaissent, les conversations reprennent. Il n'y a désormais plus de doute, le « Petit Bitu » a fait son grand retour. Après avoir subi une malheureuse faillite et un joli relifiting.

La fumée de poussière et les bruits de tronçonneuse ont longtemps masqué la façade mythique du bar étudiant ces dernières semaines. En effet, le bar préféré des étudiants et guindailleurs a rouvert ses portes le 8 octobre, après plusieurs mois de rénovation. Avec comme résultat un design moderne, aux antipodes de la « décoration » presque antique qui imprégnait les lieux. Du mobilier raffiné, un bar attirant, de la chouette musique, des toilettes (enfin) propres. L'ambiance, elle, est toujours aussi chaleureuse et accueillante bien qu'un peu moins marquée par les fêtards abusifs. Des limites, trop souvent dépassées par le passé, ont été fixées : des heures de fermeture moins tardives ont été établies, le tapage nocturne ne réveille plus les citoyens, ces chères odeurs de houblon ne transpirent plus des murs et les « déjections stomacales » ne naviguent plus entre les pavés du trottoir devant le café étudiant de la rue de Bruxelles.

Ce sont d'ailleurs ces raisons qui ont accéléré la fermeture, pendant un an,

de l'établissement. Via des problèmes financiers qui ont été la cause de la venue de nouveaux patrons. Ceux-ci souhaitent attirer de nombreux nouveaux clients, tout en comptant sur la fidélité des habitués du comptoir. Les étudiants sont évidemment toujours les bienvenus, mais avec cette nouvelle esthétique, les

Les étudiants sont évidemment toujours les bienvenus, mais...

tenants de l'établissement visent clairement un élargissement et une diversification de leur public.

Du côté des étudiants, les avis sont partagés mais les affinités avec leur nouveau bar penchent plutôt positivement. Ainsi, Benjamin, étudiant au en médecine nous confie : « J'ai mis pour la première fois les pieds au Petit Bitu récemment. Je n'ai jamais osé y aller avant, tant l'aspect extérieur et l'odeur qui s'en dégageait me repoussaient. Aujourd'hui, c'est bien plus élégant et

je trouve ça très convivial, même si je n'ai pas connu l'ancienne ambiance. Par contre, il est vrai qu'à Namur, les guindailles finissent relativement tôt. Et après un bunker ou une soirée en cercle, la fête se prolongeait au Bitu pour de nombreuses personnes. Je peux comprendre que ce soit regrettable pour certains ».

Simon, futur économiste, voit les choses d'un œil à la fois nostalgique et lucide. « Avant, le Bitu, c'était la suite du bunker. On continuait à y faire un peu ce qu'on voulait, sans trop se soucier de rien. L'ambiance était toujours au rendez-vous. Mais je peux comprendre qu'à la longue, le voisinage se soit plaint du bruit et autres abus. Je retourne y boire un verre de temps à autre, mais pas dans le même état d'esprit qu'avant, lorsqu'on revenait de soirée et qu'on était un peu éméché. Maintenant, pour les jeunes étudiants comme nous, c'est dommage ! C'est le seul café qui tenait la ville éveillée un peu plus tard. Finalement, Namur est définitivement une ville morte, une ville de vieux ! ».

N'hésitez pas à aller vous déshydrater au Petit Bitu !

Olivier El Khoury



Notre Lipdub crée le Buzz !



Non, vous ne rêvez pas ; oui, on parle bien de nous partout en ce moment. Nous et notre fameux lipdub organisé par l'ACÉ. C'est sur internet et dans la presse ; le 7 dimanche et vers l'avenir nous ont consacré des articles et RTL, La Meuse ainsi que la DH ont mis la vidéo sur leurs sites web. Balancée sur youtube le 11 avril en fin de journée, il y a maintenant déjà plus de 26 000 vues. C'est ça, créer le buzz !

C'est donc sur « Los Angeles » de Malibu Stacy, « When you know » de Puggy et « We are your friends »

de Justice qu'on peut nous voir déambuler, délirer et chanter (en play-back, donc), des chansons qui ont été approuvées par les étudiants eux-mêmes. On découvre les quatre coins du campus et ces lieux qui font notre quotidien, à nous, étudiants des FUNDP. Une manière de présenter notre folklore sous un autre jour.

Car ce lipdub, c'est aussi un record, et nous aurions tort de ne pas le souligner : il a été tourné en une seule après-midi lors de la semaine des Kots à projets, nous étions plus de 350 participants contre une centaine

dans les autres établissements qui en ont tourné un. Tous les kots à projets, les cercles et les régionales ont été dignement représentés, drapeaux et symboles se retrouvent d'ailleurs tout le long de la vidéo.

Pour ce qui est du financement, tout a été fait bénévolement, le SAVé a donné une aide technique et des professionnels du montage et du tournage nous ont aidé à la confection de ce chouette clip. D'ailleurs si vous croisez Baptiste Gandibleux, Gérard Lambot ou Laurent Aveux, faites leurs un sourire de notre part !

Si vous n'avez toujours pas vu le phénomène (ce dont nous doutons un peu, à la rédaction...), foncez sur youtube et tapez « lipdub + FUNDP », vous verrez, c'est magique ! Des organisateurs satisfaits et des participants issus de toutes les facultés ravis d'avoir pris part à la belle aventure, voilà le bilan qu'on peut faire de ce super projet.

Virginie Solbreux

Mad Radios : le rock n'est pas mort à Namur...



Vous avez pu les découvrir à la fête de l'université ce 24 Mars si ce n'était pas encore fait, Mad Radios s'offrait au forum début d'après-midi, sous un beau soleil. On pourrait croire qu'ils en sont à leur coup d'essai, et pourtant ce serait lourdement se tromper. Quatre jeunes hommes composent ce groupe aux sonorités pop-rock : Julien Spedale à la guitare et au chant, Thomas Mignon à la batterie, Dorian Claude à la guitare et au chant, et Thomas Honnay à la basse. Tous namurois, Julien étudie le droit aux FUNDP alors que les autres sont sur Bruxelles et que Thomas Honnay bosse. Dur, dur de gérer la

musique en même temps que les études ? Les vendredis et dimanches soirs, c'est répète', le reste du temps, ils étudient. Du boulot, surtout qu'ils font tout eux-mêmes. Un processus créatif complet pensé à quatre : « On fait tout ensemble. Il y a toujours bien quelqu'un qui arrive avec une idée, puis on exploite ça tous ensemble, on prend un air de chant et on écrit les paroles ensemble. », explique Julien lors de notre rencontre. Le texte chez eux est un peu secondaire, ils l'avouent eux-mêmes, mais c'est toujours de l'anglais. Pourquoi ? « Toute notre culture musicale est anglaise ou américaine, à part Noir Désir qui chante en français. En français, c'est toujours plus difficile d'écrire un truc qui claque. »

Une bonne cohésion de groupe, logique quand on sait qu'ils se sont connus en secondaire, une envie de faire de la musique pour toucher un public et sans accorder la moins importance à l'argent que ça pourrait leur ramener, et les voilà partis sur la route. Créé fin 2006 pour des premiers concerts en 2007, le groupe, depuis, a enchaîné les expériences scéniques et a eu pas

mal de belles opportunités. Lauréat du concours Verdur Rock en 2009 alors qu'ils étaient 600 groupes à participer, ils ont fait les wallo's et le PPA fest, ont rencontré du beau monde de la scène belge (Soldout, Malibu Stacy, Puggy, Saint-André...), et ont été jouer jusqu'en France. « On a fait pas mal de choses vraiment sympas, et un certain nombre de festivals dans la région. Des petites scènes et des plus grosses, avec parfois l'occasion de jouer avec des grands artistes. ». Tout dernièrement, c'est au Playground Festival de Bruxelles qu'ils se produisaient, invités en tant que tête d'affiche.

Inspirés par les groupes belges tels que Ghinzu, Girls in Hawaii, Hollywood Porn Star, Von Durden, ils font dans le rock'n roll efficace sans se borner à un style précis. Une évolution notable entre les premières démos et les nouveaux titres, même si on reste un peu dans la même veine. De plus en plus réfléchi et abordable, moins rock'n roll pur et alternatif, leur musique fait vibrer. Le nouvel EP ne va pas tarder à sortir après de longs mois de préparation, accompagné par la suite de shows de présentation et de conférences de presse. Vous devriez pouvoir le trouver dans les Fnac, affaire à suivre... Ils seront le 26 juin à Dison pour la Fête de la Musique et le 9 juillet à Tubize pour l'Antistatic Festival, et ça vaut le coup de se déplacer. « La musique, c'est notre passion et la scène, un accomplissement. Quand tu es un groupe, c'est un peu frustrant de ne pas sortir de la cave où tu répètes : il faut absolument qu'on aille montrer ce qu'on vaut et nous tester face au public. C'est un nouveau défi à chaque fois qu'on monte sur scène. » Pour finir, cette phrase de Julien Spedale : « Même si il n'y a qu'une seule personne en plus qui apprécie Mad Radios après avoir entendu la démo, pour nous c'est déjà gagné. » Serez-vous cette personne ?

Pour plus d'infos : myspace.com/madradios

Virginie Solbreux

Agnes Obel : douceur et volupté



Agnes Obel est la jolie découverte de ces derniers temps. En l'entendant, on croit rêver. Cette petite nouvelle dans le monde musical commence à se faire sa place, lentement mais sûrement, grâce à « Riverside ». Auteur compositeur et interprète, cette danoise d'une trentaine

d'années fait preuve d'une grande sensibilité en nous livrant un premier album envoûtant (« Philharmonics »), salué par les critiques. Grande place est faite au piano, dans toute sa splendeur et sa délicatesse. Un peu dans la veine de ce que fait Enya, les mélodies sont apaisantes

et simples sans néanmoins être redondantes ou incolores. Elles sont servies par une voix claire et sensuelle et des textes imagés, qui n'ont rien à envier aux albums des grands qui s'inscrivent dans le même genre.

L'album est à savourer au petit matin pour sortir doucement du monde des rêves,

une fois la nuit tombée pour se préparer à une bonne nuit de sommeil, à chaque moment stressant de la journée pour relâcher la pression ou à toute occasion lors desquelles on veut juste échapper au monde réel. Des morceaux hors du temps, un excellent antidépresseur pendant les pauses de blocus et la session. A découvrir sans attendre, vraiment.

Pour plus d'infos : myspace.com/obelmusic

Virginie Solbreux



Scanners

La Belgique regorge de petites perles musicales, et il suffit probablement de se pencher pour en trouver, souvent plus proches qu'on ne le pense. Pourtant, j'ai quand même cédé à la tentation de vous parler d'un groupe d'Outre-Atlantique ! Parce que les coups de cœur, ça ne se négocie pas.

Oui oui, messieurs-dames, j'ai bien dit « coup de cœur » ! Et il est d'ailleurs plus ou moins collectif, puisque même mes comparses féminines de la rédaction se sont accordées pour en chanter les louanges. Et si un groupe qui sait plaire à la fois à un comité de représentantes du sexe faible (hihi) et à un adepte de « mélodies plus énergiques » (hihi) ne parvient pas à vous séduire, vous êtes presque un cas désespéré.

Mais quel groupe, vous demandez-vous, tourmentés par une impatience dévorante (j'extrapole un chouïa, principalement parce que j'aime placer le mot « chouïa ») ? Eh bien, un joli quatuor (joli parce que comprenant deux filles, et quatuor parce que... Vous aurez deviné) du nom de Scanners.

Je sais qu'actuellement on se sent toujours obligé d'étiqueter chaque groupe comme appartenant à un mouvement musical, quitte à utiliser le terme passe-partout qu'est « Alternatif », mais je trouve ça particulièrement ardu, dans le cas de Scanners. Pop (dans le sens le plus positif du terme) sur certaines chansons, faisant appel à des connotations « post-punk » sur d'autres, ils ont trouvé un certain son très facilement reconnaissable, auquel on accroche vite, et qu'on identifie rapidement.

L'album Submarine (celui auquel je m'intéresse ici, ils en ont écrit un autre depuis mais je n'ai pas encore eu l'occasion de m'y intéresser) est particulièrement complet, le groupe démontrant de façon assez impressionnante sa capacité à jouer avec des rythmes variés, passant de morceaux plus vifs (« We Never Close Our Eyes », « Sick Love ») à des

mélodies beaucoup plus mélancoliques (« Salvation », « Strangelovehate »), sans jamais se départir d'une certaine forme de lyrisme. Les paroles sont souvent profondes, ou au moins travaillées, et magnifiquement mises en avant par un chant parfaitement maîtrisé (et des chœurs particulièrement adaptés).

C'est peut-être ce que certains trouveront à reprocher à cet album, même les rythmes les plus animés restent contrebalancés par un chant relativement doux, de telle sorte qu'aucune chanson ne se prêtera à un déhanchement endiablé sur une piste de danse. Scanners cherche à faire de la vraie musique, du genre qu'on écoute vraiment, qu'on va voir en concert, et qu'on peut écouter en boucle en redécouvrant à chaque fois un petit détail qu'on avait négligé : que ceux qui cherchaient un album pour animer leurs soirées du nouvel an passent leur chemin !

Saluons la voix de la chanteuse, chaude et grave, particulièrement poignante, qui ne peut que difficilement laisser indifférent, et qui à elle-seule mériterait qu'on s'intéresse au groupe !

Vous l'aurez donc compris, assez peu d'objectivité pour cette chronique musicale-ci (pourtant j'ai essayé, promis) ! Les seuls reproches que je formulerai, à titre

personnel, sont que les deux chansons les moins plaisantes (« Jesus Saves » et « Baby Blue ») aient été placées en tête d'album. Et pour en arriver à ne trouver que ça comme reproche à faire, franchement...



Snash, conquis.

« Tout est sous contrôle » d'Hugh Laurie



Au départ, quand on me parle d'un livre écrit par Hugh Laurie (pour information au cas où, c'est l'interprète du Dr. House (et si ce nom ne vous dit rien non plus, vous dépassez mon domaine de compétence)), je suis partagé. Parce que oui, bien sûr, j'en suis définitivement fan de ce brave docteur, et, certes, le charisme de notre bon monsieur Laurie n'y est pas pour

rien. Mais de là à écrire à un livre ? C'est une très sale habitude, prise ces dernières années, de faire écrire des célébrités : la plupart du temps, le résultat est même trop navrant que pour être évoqué.

C'est donc drapé d'un lourd manteau d'objectivité, rejetant au loin mon adoration pour l'auteur, que j'ai décidé de m'attaquer à son roman. Résultat ?

A voir le livre en lui-même, j'ai d'abord craint le pire : dès la couverture, on nous signale en grand que l'auteur est l'interprète du Dr. House, et on en remet une couche au verso de l'ouvrage, avec une jolie phrase en gras. Aïe. Quant à l'introduction qu'on nous propose sur cette quatrième de couverture, elle est trop vague que pour en tirer quoi que ce soit, si ce n'est le genre du roman : à peu de choses près un thriller (les plus rusés l'avaient déjà déduit de l'illustration) Jusque là, on n'atteint pas des sommets d'originalité, mais d'un autre côté, on n'en est pas encore à la première page.

Une fois celle-ci atteinte... On plonge directement. Pas d'introduction languette, pas de fastidieuse installation du décor. Non, non. Une dissertation sur la meilleure façon de casser un bras, un bras dont on apprend vite qu'il appartient au narrateur,

et que celui-ci aimerait dans la mesure du possible le garder en état. Et c'est parti pour approximativement 400 pages de pur délire !

Le scénario, on en pense ce qu'on veut : à mes yeux, pour un thriller, c'est très convenu. Quelques trahisons pour faire bon genre, une intrigue bien ficelée encore qu'entachée de quelques raccourcis, une fin relativement prévisible au bout d'un moment. Mais ce n'est précisément pas le scénario brut, la force de ce livre ! La raison pour laquelle on l'engloutit d'une traite ou presque, avec un grand sourire aux lèvres, c'est qu'il est délicieusement écrit.

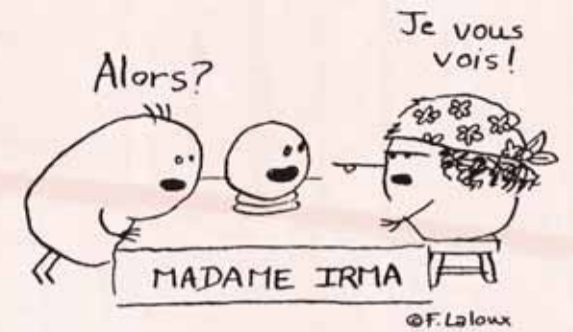
Si vous avez été dégoûté depuis votre enfance par les livres que vos professeurs de français, si attentionnés, vous condamnaient à lire, ces livres à périr d'un ennui noir, dans lesquels évoluent des personnages ayant le charisme d'un sapin suédois, alors jetez-vous sur « Tout est sous contrôle » pour vous exorciser ! La narration à la première personne permet au héros de faire des commentaires grinçants et cyniques sur tout ce qui l'entoure, ainsi que de se lancer dans anecdotes ridicules mais succulentes, n'apportant rien à l'intrigue mais faisant toute la force du roman.

On peut regretter que les éditeurs se soient servis de l'image de House pour promouvoir ce livre, mais pourtant force est de constater que dans l'humour noir de l'auteur on retrouve certains aspects du personnage qu'il joue à l'écran. Et pourtant, le livre a été écrit bien longtemps avant le succès de la série, en 1996 ! Impossible donc de critiquer le brave Hugh pour s'être appuyé sur le caractère du docteur qu'il incarne !

Au final, peut-être est-ce ma carapace de neutralité qui s'est effritée malgré moi, toujours est-il que je ne peux que conseiller ce livre, particulièrement rafraîchissant au milieu d'une littérature ayant trop souvent tendance à être aride et monotone !

Snash, objectivement ravi.

Horoscope Estudiantin



Bélier

En ce moment, c'est ton instinct qu'il faut suivre (les cours aussi cela dit) ! Si tu t'y fies, tu trouveras les mots et les arguments pour convaincre les plus sceptiques ! Qui a parlé d'embobiner ?

Chance : **

Taureau

Tu réussis à gérer habilement les rapports humains ! Gérer les conflits et réconcilier deux clans opposés, c'est ton truc ! Alors fais en profiter tout le monde et faisons l'amour, pas la guerre !

Chance : ****

Gémeaux

Ce mois-ci, tu seras fort démonstratif/ve envers ton entourage. Montre que tu tiens à eux par des attentions simples mais qui font toujours plaisir et ils te le rendront bien !

Chance : ***

Cancer

Une folie d'émotions bouillonne en toi en cette période estivale ! L'exaltation sera au rendez-vous malgré la période de bloc' suivie de son gratin d'examens qui s'annoncent !

Chance : ***

Lion

Ta sensibilité sera à fleur de peau, ce qui te donne la larme facile. Reprends vigueur, tel un hibou lorsque la nuit tombe, et ne garde que le positif en délaissant les remarques blessantes...

Chance : *

Vierge

Suite à de nombreuses pressions, tu es blindé pour affronter la période tendue des examens ! Tu tiens bon grâce à ta ténacité, tu éviteras même de céder au chantage de quelques imposteurs !

Chance : ***

Balance

En couple, la communication n'est pas au top. Laisser passer un peu de temps s'avère être la seule solution. Pour les célibataires, il faut d'abord oser avant qu'il y est une communication possible.

Chance : *

Scorpion

Bel optimisme de ta part, ce qui t'offre une longueur d'avance. Attention tout de même à ne pas être trop idéaliste car la réalité risque de te décevoir plus qu'autre chose...

Chance : ***

Sagittaire

Tout le monde t'encourage toi, petit sagittaire, à te mettre en avant. Ton point fort sera sans aucun doute l'audace. L'exagération est tentante mais...gare à l'abus de pouvoir !

Chance : **

Capricorne

Tu mets la barre trop haut ! Sois moins exigeant(e) avec toi-même et relativise un peu, personne n'est parfait. Cela dit, vouloir se surpasser est déjà un challenge admirable...

Chance : *

Verseau

Ton humeur se stabilise, tu prends les choses comme elles viennent, avec calme et sérénité. Ne rien précipiter permet de réfléchir en profondeur et de faire le juste choix.

Chance : ***

Poissons

Tente ta chance, qu'as-tu à perdre ? Le pire que tu risques est de te planter totalement. Mais normalement, il n'y aucune raison de douter de toi, fais toi confiance !

Chance : ****

Perrine Lheureux

Es-tu « people » dans ton université ? Calcule ta popularité !

Depuis la nuit des temps, les Hommes se font la guerre et s'affrontent sans pitié sur le champ de bataille de la popularité. Dans notre quotidien de tous les jours, le phénomène est également visible à sa mesure. Il y a des personnes sur qui naturellement tout les regards se tournent alors qu'il y en a d'autres qui, prisonnières de leur timidité, n'osent pas s'affirmer. Es-tu quelqu'un qui fédère ou au contraire qui passe plutôt inaperçu ? Fais le test et tu sauras définitivement si tu es un people ou pas dans ton université ! Enjoy !

1 • Une fois n'est pas coutume, tu arrives un peu à l'avance à un de tes nombreux cours de la journée. Devant l'auditoire s'accumule une foule importante d'étudiants qui comme toi, se préparent à suivre le cours ? Que fais-tu ?

- Pfff ! Il y a vraiment trop de monde. Je n'ai pas envie de dire bonjour à chacun séparément. Ça ferait trop industriel, pas assez humain. Or pour moi, dire bonjour à quelqu'un, c'est avant tout un acte singulier à ne pas prendre à la légère.
- Je dis bonjour à tout le monde ! C'est la moindre des choses puisque ce sont tous des connaissances relativement proches ou des amis. Ne pas leur dire bonjour, ne serait pas très respectueux !
- Je dis bonjour seulement à mon p'tit groupe d'amis. J'esquive de dire bonjour aux autres ou alors je leur fait simplement un sourire pour leur faire remarquer que je ne les aie pas oubliées.

2 • Tu as eu dû mal à te réveiller ce matin. Tu fonces vers ta faculté pour ne pas arriver en retard. Tu arrives in extremis dans l'auditoire au moment où le professeur fermait la porte. Tu te retrouves devant un auditoire bondé jusqu'à ras-bord. Quelle est ton attitude ?

- Je scrute les alentours pour trouver des gens que je connais, voir des amis si c'est possible. Je ne suis pas le genre à m'incruster sauf si c'est la seule solution.
- Je m'assois à la place la plus proche même si je ne connais pas les personnes qui sont assises à côté de moi. Mais qu'importe, c'est justement une bonne occasion de découvrir d'autres personnalités intéressantes !
- Je me dirige le plus rapidement vers la fond de l'auditoire et je m'assois près de connaissances ou alors tout seul. Ce n'est pas si grave que ça la solitude après tout.

3 • Tu marches tranquillement dans la rue. T'arrive t-il d'être interpellé ou regardé par des gens qui te sont inconnus ?

- Non, cela ne m'est jamais arrivé et je pense que cela ne m'arrivera jamais. Personne ne me regarde et je ne connais pas beaucoup de monde. Donc les possibilités sont extrêmes faibles. Moi, je suis au contraire plutôt le genre de celui qui regarde ou qui interpelle.
- Ça ne m'est jamais arrivé, à ma connaissance. Et puis, Je ne suis pas le genre à faire attention. Cependant, ça serait sympa si ça m'arrivait un de ses jours.
- Oui ! Ça m'est déjà arrivé plusieurs fois ! En fait je pense que ce sont des gens qui ont entendu parler de moi par des amis communs !

4 • As-tu des ennemis dans la faculté ou des personnes que tu ne sais pas voir en pâture ?

- Il y a quelques personnes que j'apprécie moins mais rien de bien grave. Juste des affinités ou des opinions que nous n'avons pas en commun. Et puis, on ne peut pas aimer tout le monde
- Non quelle bête question ! Si j'ai un problème avec quelqu'un, la première chose que je fais, c'est mettre les choses au point. A partir de là, il n'y a aucunes personnes que j'évite ou à qui je voue une haine incommensurable.
- Je ne pense pas avoir d'ennemis. Les gens de toute façon, n'offrent qu'une partie de leur personnalité lorsqu'ils nous parlent. Dès lors, j'évite de juger et de plus, j'ai tendance à beaucoup relativiser.

5 • Combien as-tu d'amis sur Facebook ?

- Plus de 300.
- Moins de 300.
- Je ne suis pas sur Facebook.

6 • C'est mardi. Ce soir, c'est le Bunker organisé par ta faculté ? Que fais-tu ?

- Oui, j'irais sûrement ! Mes potes y vont et ça fait toujours du bien de sortir de tant en temps !
- J'y vais à coup sûr ! C'est l'événement parmi ceux qu'il ne faut pas rater pendant une année académique. Tout les gens que je connais, seront présents ! On va délirer et faire la fête jusqu'au bout de la nuit !
- Ah bon ? C'est bunker aujourd'hui ? Je n'étais pas au courant ! Je verrais car je suis assez fatigué ses derniers temps. Et puis, il ne faut pas se leurrer. C'est un bunker parmi tant d'autres.



7 • Aujourd'hui, c'est ton anniversaire ! Ceux qui le savent sont...

- Assez nombreux. Je reçois, sans me vanter, pas mal de messages et quelques coups de file, essentiellement de ma famille. Mes amis me le souhaitent évidemment en vrai.
- Peu nombreux mais ce n'est pas grave. Un anniversaire, ce n'est pas si important. Juste une date de naissance, un an en plus à assumer.
- Excessivement nombreux ! Je reçois plein de messages et d'appels de ma famille et de mes amis. Je réponds à tous individuellement. J'ai même reçu un message de mon opérateur téléphonique, c'est pour dire !

8 • Est-ce que tu participes activement au folklore étudiant ?

- Non, ça m'a toujours fait peur. Les cercles, les baptêmes, les calottes ou autres, c'est trop violent pour moi !
- Oui !
- Un petit peu mais je pourrais plus m'investir mais c'est juste parce que j'ai d'autres priorités ou simplement pas le temps.

9 • Lors d'un de tes cours, tu apprends que tu dois réaliser un travail de groupe avec d'autres étudiants. Lors de l'élaboration de ce travail, quel est ta manière d'être, au sein du groupe ?

- Je me sens un peu gêné. C'est normal, c'est toujours le cas au début avec des personnes que je ne connais pas. J'essaie de réagir mais je suis souvent coupé ou alors je ne parle pas assez fort.
- Je me sens directement à l'aise. Je parle presque tout le temps en premier. J'expose ce que je sais et puis j'écoute ce que les autres disent. Faut s'affirmer dans la vie sinon, on n'arrive jamais à rien.
- J'attends d'abord que les autres aient fini de parler. C'est plus respectueux. De cette manière, je peux prendre la parole par la suite en structurant mon raisonnement par rapport à ce que les autres ont dit.

10 • Est-ce que tes professeurs d'université te connaissent ?

- Ils savent sûrement que je suis un de leurs élèves mais sans plus.
- Ils connaissent mon visage, c'est certain ! Je leur aie déjà parlé plusieurs fois pour leur poser des questions après un cours. Ils me saluent régulièrement dans la rue. Je pense même qu'une partie d'entre eux connaisse mon prénom !
- Ils ne me connaissent pas. De toute façon, nous ne sommes plus dans le secondaire. L'université, c'est impersonnel par nature. Dès lors, je ne veux pas être différent qu'un autre élève.

Résultats

Si tu as plus de ●, t'es vraiment super people toi ! Tu n'hésites pas à prendre tes responsabilités lorsque tu es dans un groupe. Tu te sens très à l'aise avec tout le monde. Tu es quelqu'un qui fédère, qui attire autour de lui. Tu n'hésites pas à vivre ta vie à 200 à l'heure tous les jours en faisant sans cesse de nouvelles rencontres. Tu as beaucoup d'amis et d'amies sur qui tu peux compter dans tes rares moments difficiles. Justement, profite du charisme que tu dégages pour donner de la bonne humeur aux gens et les faire sourire. Cependant, fais attention car les peuples attrapent rapidement la grosse tête ! Veille à rester modeste quand même !

Si tu as plus de ◆, tu commences petit à petit à devenir people. Tu sais tes capacités et tes amis le savent aussi. Tu es quelqu'un de très respectueux qui accorde beaucoup d'importance à l'avis d'autrui. Tu n'hésites pas à te remettre en question quand c'est nécessaire. Tu n'as pas le véritable charisme, ni la troupe d'amis du people mais les gens qui te connaissent savent que tu es quelqu'un d'équilibré et de profondément sympathique. Continue à vivre ton existence à ta manière sans forcer un caractère que tu n'aurais pas ! C'est tellement beau, le naturel. Cependant, parfois, tu te montres un peu trop discret. Lâche-toi un peu plus afin d'exposer au monde la magnificence de ta personnalité et la grandeur de ton cœur !

Si tu as plus de ■, tu n'est malheureusement pas très people ! Mais ce n'est pas si grave, ce n'est pas pour autant que tu n'es pas quelqu'un d'intéressant ! Tout au contraire ! Cependant, méfie-toi, le monde est souvent injuste, sans pitié avec ce qui lui semble inconnu ! Prend un peu sur toi, ose aller vers les gens. Bien sûr, il y en aura toujours qui seront méfiants et te jugeront sans vergognes. Mais dans la majorité des cas, tu découvriras que derrière chaque personne, se cache un trésor de sympathie et de gentillesse. Et puis, la vie est faite pour être partagée ! Ne désespère pas, il n'est jamais trop tard, pour booster sa vie sociale et la rendre explosive !

Rémy Bersipont

La Chronique de Floupichou

On m'a demandé
un discours
de fin d'année...



Je suis
tout ému...



Dans l'espace
temporel infini et
insondable que
nous effleurons de
nos existences
imparfaites,
l'histoire n'est-elle
pas cyclique...



Dès lors, si l'eau
retourne à la source
comme le fruit
revient à la terre,
que dire en
une telle
circonstance?



BONNE SESSION
ET BONNES VACANCES
A TOUS!
A l'année prochaine!!
Florence Laloux ☺

KEUF
KEUF



Mais qu'est-ce
qu'une fin, au
fond, si ce n'est
un début?



... Condamnée à un
éternel recommencement,
vacillant entre
gauche et droite,
plein et vide,
inspiration et
expiration,
été et hiver,
tic et tac?



Tout cela me
laisse perplexe.



Citations...

En avril, ne te découvre pas d'un fil. J'espère que vous n'avez pas profité de votre blocus de Pâques (appelons les choses par leur nom) pour vous tricoter un pull à la place d'étudier. Si par hasard c'était le cas, voici quelques phrases sur le succès pour vous remotiver. Dernière ligne droite pour des vacances sans nuages et en juillet, vous ferez ce qui vous plait !

« Soit A un succès dans la vie. Alors $A = x y z$, où $x =$ travailler, $y =$ s'amuser, $z =$ se taire. »... Albert Einstein

« Quel est votre secret pour avoir du succès ?

Offrir du bon miel à la bonne mouche au bon moment et au bon endroit. »..... Salvador Dali

« Les succès ne frappent jamais au hasard: ceux qui réussissent,
ceux qui gagnent sont d'abord des personnes qui ont cru en elles »

Dominique Glocheux

« J'ai toujours détesté le labeur et si je travaille, c'est dans le but unique
de subvenir à mes débauches (je me passe aisément du nécessaire). »

Alphonse Allais

« Si ton but est d'être pilote, apprends à piloter,
S'il est d'être responsable, ne soit pas pistonné
S'il est d'être top model tente de te modeler. »

MC Solaar

« N'avoir qu'un but en vue est l'une des causes essentielles
de succès dans la vie, quel que puisse être le but poursuivi. »

John Rockefeller

« Pourquoi appelle-t-on une chanson à succès un « tube » ? Sans doute parce qu'il est creux. » ..

André Birabeau

« Pour nous punir de notre paresse, il y a, outre nos insuccès, les succès des autres. »

Jules Renard

Natacha de Hepcée, source: evene.fr

Conte

J'aimerais tant vous raconter
Ma solitude de papier,
Vous parler des heures et des jours,
De ce long aller sans retour,
Vous dire mes longues errances
Et mes interminables danses,
Vous conter les déserts brûlants
Où mon cœur a dormi longtemps,
Vous murmurer mes mille peines
Comme une incessante rengaine,
Ah ! si je pouvais tout vous dire
De mes erreurs et mes plaisirs,
Je vous dirais sans un détour
Que l'encre est mon unique amour,
Que ma plume est ma confidente
Et la page une épouse aimante,
Que tous mes fils alexandrins
Chantent la douceur des matins
Et qu'il sont nés de ma tendresse
Pour l'écriture, ma seule maîtresse...

Florence Devalet

Chocolate hearted

J'ai le cœur chocolat, à faire fondre les pierres,
Au gout très doux, ma foi, et bien loin d'être amer,
J'ai le sang cacao, l'âme caramel mou,
Du sucre dans les os, de l'impalpable au cou.

Je suis tout en douceur, en gout et en finesse,
Fourrée, à l'intérieur, d'un moka de tendresse,
Parsemée de noisettes, de zestes citronnés
Et des crèmes qu'on fouette à la main en été...

Je suis l'allégorie de ces mille douceurs
Qui peuplent les envies et apaisent les cœurs,
Je suis la fille aimée d'une bouche gourmande
Et d'un ventre sucré, rond de pâte d'amandes...

Florence Devalet

Gagne 2000 euros et un contrat dans une jeune maison d'édition !

Chers étudiants,

Sans doute avez-vous entendu parler d'Avant-Propos, la nouvelle maison d'édition belge créée par Hervé Gérard. A la fin de ce mois d'avril, elle a déjà six titres à son actif et en atteindra plus de vingt avant la fin 2011.

Soucieuse d'encourager la création littéraire et particulièrement de susciter des vocations chez les jeunes de moins de 25ans, Avant-Propos a décidé de créer un prix qui leur est destiné. Celui-ci sera remis solennellement au lauréat à la fin du mois de novembre 2011 après délibération d'un jury composé de professionnels de l'écriture et d'amateurs éclairés dont des jeunes. Le prix est d'un montant de 2000 euros et sera assorti d'un contrat d'édition qui verra simultanément la publication du manuscrit gagnant.

Le règlement du concours peut être consulté sur le site www.avantpropos.eu L'équipe d'Avant-Propos

impresum

RÉDACTEUR EN CHEF : Rémy Bersipont

COMITÉ DE RÉDACTION : Virginie Solbreux, Perrine Lheureux, Snash, Maéva Gille, Laetitia Maical, Florence Devalet, Caroline Navez, Marie Antoine, Natacha de Hepcée, Olivier Döbbelstein.

GRAPHISTE : Corentin Hubert corentinhubert.eu

ILLUSTRATIONS : Florence Laloux & Alexandre Debehogne.

PHOTOGRAPHE : Charlotte Corbisier

RELECTURE : Ann-Charlotte Bersipont, Olivier Finet, Caroline Navez, Florence Devalet, Natacha de Hepcée, Virginie Solbreux.

ÉDITEUR RESPONSABLE : L'Assemblée générale des Étudiants

IMPRIMERIE : Nuance 4 s.a.
rue des Gerboises 5 5100 Naninne

REMERCIEMENT : Presses Universitaires de Namur,
Monsieur René Robaye.

CONTACT : tapage@age-namur.be 0479/804271



Tu veux encore des Floupichou's ? Viens faire un tour sur : www.floupichou.blogspot.com

Saviez-vous...

- que vous ne pouviez pas vous tuer vous même en retenant votre respiration
- que le pseudonyme d'Hergé (créateur des aventures de Tintin) est en fait constitué à partir des initiales inversées de ses prénom et nom de naissance : Georges Remi (RG)
- que les stylos Bic ont un trou sur le capuchon, afin qu'en cas d'ingestion par un enfant, un filet d'air puisse continuer à passer, évitant l'asphyxie.
- que depuis sa création, le site Facebook a toujours été bleu et blanc. La raison n'est pas esthétique ou arbitraire : son créateur, Mark Zuckerberg, souffre de daltonisme et le bleu est la couleur qu'il voit le mieux.
- que pour savoir si un oeuf est encore consommable, plongez-le dans un verre rempli d'eau. S'il coule, il est consommable, s'il est au milieu du verre c'est limite, et s'il flotte, ne le consommez pas. Cette petite expérience permet en fait de connaître la quantité d'air contenue dans l'oeuf et donc son 'âge'
- qu'est-ce qu'ont les gilets pare-balles, les escaliers de secours, les essuie-glaces et les imprimantes laser en commun ? Ils ont tous été inventés par une femme.
- qu'il est impossible de plier une feuille de papier en deux plus de 7 fois.
- que constructeur automobile Volvo se nomme ainsi tout simplement parce que volvo en latin signifie «je roule»
- que lorsque Homer Simpson est de profil, on peut voir les initiales de son créateur : Matt Groening. Ses cheveux forment en effet un M et son oreille est un G

Natacha de Hepcée, source: SeCoucherMoinsBete.fr